



Finistère : 180 cuma

Le saviez vous ? Les cuma du Finistère pèsent, à elles seules, 5 millions € d'investissement (2014), soit en moyenne 27 000 €/cuma/an. Le chiffre d'affaire global s'élève à 11 millions €, soit 61 000 €/cuma/an en moyenne.

MORBIHAN



Les adhérents et chauffeurs de cuma attentifs à la présentation de la table d'épandage Rolland.

Plusieurs mises en route d'épandeurs à fumier Rolland

D'après Olivier Blouin, responsable des ventes du secteur chez Rolland, presque tous les épandeurs à fumier de sa marque achetés par les cuma du Morbihan sont équipés d'une table d'épandage. Confirmation lors des différentes mises en route réalisées par Rolland et les concessionnaires concernés depuis le début de l'année dans différentes cuma du département.

Les agriculteurs recherchent de la précision : la table d'épandage permet un bon émiettement du fumier et une largeur de travail importante, en particulier avec des fumiers compostés. Début février, plusieurs cuma ont participé à la mise en route de l'épandeur Rolland Rollforce 5517 TCEI de la cuma la Bignanaise. A cette occasion, deux tests ont été réalisés pour constater le potentiel de l'outil. Le premier



Test de la table d'épandage avec du compost de fumier de volaille.



Test de la table d'épandage avec du fumier de bovin frais.

avec du fumier de volaille composté et le second, avec du fumier de bovin frais. Dans les deux cas, les réglages réalisés ont permis un émiettement parfait du produit, tout en atteignant une largeur d'épandage importante (15 m dans le premier cas et plus de 16 m dans le second). ■ Christopher Brachet

Finistère : des cuma matériels

Quel est le profil des cuma du département ? Aux trois quarts, il s'agit de cuma matériels (132). Un quart des groupes ont investi dans un tracteur partagé. 11% détiennent une moissonneuse-batteuse et/ou une ensileuse et 4% ont investi dans du matériel légumier. Une cuma sur quatre est propriétaire d'un hangar. Il y a 42 salariés temps plein embauchés dans les cuma, dont quinze en groupement d'employeurs extérieur.

FINISTÈRE

Assemblée générale « grand

« Au sein de nos exploitations, dans notre vie privée, il est important d'avoir des projets, c'est ce qui nous fait avancer. A la fédération des cuma aussi », a martelé Ronan Le Bourhis, le président, lors de l'assemblée générale, qui se tenait à Beuzec Cap Sizun, le 6 février.

Le centre de notre activité, c'est le machinisme : repérer, imaginer les innovations qui pourraient vous intéresser, nous mobilise au quotidien. » D'où les démonstrations de matériels, dans le cadre de journées cuma. Il y en a eu tous les mois en 2014, il y en aura d'autres en 2015. « Nous poursuivons cette formule expérimentée depuis trois ans et souhaitons la développer auprès du plus grand nombre. » Parce que les exploitants ont besoin d'améliorer leurs performances, de réduire les coûts de production, l'échelle de la cuma est un cadre pertinent : en groupe, on repère mieux forces et faiblesses, on partage les marges de progrès.

ENSILEUSE 12 RANGS ET DÉCHAUMEUR 4,5 M

Parmi celles-ci, l'investissement dans des outils grande largeur est-elle une bonne stratégie ? Deux témoignages fouillés ont retenu l'attention des 120 participants.

A la cuma de Kerdannoc, on est passé d'une ensileuse 8 à 12 rangs en 2013. « On voulait des chevaux, une très bonne qualité de travail », explique Christian Simon. « Par rapport

à l'ancienne machine, on a gagné en qualité de hachage, en temps et en confort pour les chauffeurs. Et on consomme moins en gazole (25 l/ha en maïs). Et ce sont les cinquantenaires qui ont été les premiers partants. » Avec 353 ha ensilés, à raison de 2-3 ha/h, le coût est de 115 €/ha (hors main-d'œuvre et gazole), soit 145 € tout compris.

A la cuma de Lanmeur (cultures légumières), c'est le déchaumage qui a fait un bond. Le groupe s'est équipé d'un déchaumeur Agromet 4,5 m. « Ça ne coince plus en avril-mai, car le débit est plus important : on est passé de 1,8 à 3 ha/h », a expliqué Jean-Yves Masson. La facturation qui était fixe (150 €/adh) est désormais mixée : 50 €/adh + 8 €/ha. » Vifs débats dans la salle, pour savoir si les grandes largeurs ne pénalisent pas certains adhérents. « Ça segmente un peu la cuma », reconnaît un président. « Il y a réticence au début, mais dès que l'outil est là et que les gens y goûtent, ils ne font plus marche arrière. » Car le débit, c'est du temps gagné. Et aujourd'hui, c'est une denrée qui se raréfie sur les exploitations. ■ V.Dahm